

Cours 4 : Vitesse et accélération.



Robert Demachy, *Speed*, 1904. Source : [Wikipedia.org](https://fr.wikipedia.org/wiki/Robert_Demachy). Domaine public.

« La rapidité devient une compétence essentielle : il faut être réactif, prendre des décisions dans l'urgence, parfois au détriment de la réflexion et de la suspension du jugement. Les phénomènes d'accélération s'amplifient dans tous les domaines : moyens de transports toujours plus rapides, transmission des données en temps réel, gains de productivité, etc. Avec l'accomplissement quasi simultané de multiples tâches, notre perception de la réalité change et notre rythme de vie s'accélère. Il n'y a plus une minute à perdre. »

ETAPE 1 : Approches théorique et historique.

Document n°1 : « Accélération et vitesse : de la célérité dans les arts », Appel à contribution, *Calenda*, Publié le jeudi 23 mai 2019, <https://calenda.org/623803>

S'il y a bien une notion qui caractérise le monde contemporain, c'est celle de l'accélération. Du développement des chemins de fer au XIX^e siècle à la prouesse du fameux Concorde à la fin du XX^e siècle, la vitesse de déplacement est depuis longtemps un enjeu essentiel des innovations techniques. Cette conquête du temps et de l'espace par les transports n'est pas sans lien avec le développement des outils de communication et d'information. Les tirages massifs de la presse papier dès le XIX^e, l'apparition du téléphone, l'arrivée de la radio, la démocratisation d'internet, la multiplication des supports du journalisme... les deux derniers siècles sont riches d'exemples pour nourrir une rétrospective sur l'accélération des échanges. Déjà dans les années 1990, Marc Augé soulignait l'extrême célérité des transformations du monde contemporain et lui donnait le nom de surmodernité¹. Alors que la planète semblait se rétrécir tant il était devenu facile de se procurer des marchandises venues des quatre coins du globe, l'excès d'informations contribuait à multiplier les événements et à modifier notre perception du temps. Marc Augé notait ainsi que la surabondance – événementielle, spatiale et matérielle – donnait la sensation d'une accélération de l'histoire. Plus de vingt ans après, la mondialisation s'est encore intensifiée à tel point que Michel Lussault appelle de nouvelles notions – globalisation, hyperspatialité, surcumul – pour réactualiser les propos de Marc Augé et renouveler une réflexion sur l'accélération du monde². Le quotidien des grandes villes s'est transformé, il n'est plus un recoin qui ne soit hyper-connecté si bien qu'il est possible aujourd'hui d'annihiler le moindre temps mort en rentabilisant chaque minute. En tout lieu et à toute heure, la vitesse de notre société se traduit par la généralisation de l'instantané ; nous pouvons contacter quelqu'un à des milliers de kilomètres, suivre en direct un événement lointain, transférer en quelques secondes des documents ou de l'argent à l'étranger... et nous sommes des millions en même temps à faire l'expérience troublante de cette illusion d'ubiquité³.

Document n°2 : Déborah Corrèges, « La tyrannie de la vitesse », *Sciences Humaines*, Juillet 2012. URL : https://www.scienceshumaines.com/la-tyrannie-de-la-vitesse_fr_29044.html

Cette modification perceptible du temps est fondée. Les faits témoignent indéniablement d'une « accélération technique » – la plus visible et documentée : l'augmentation de la vitesse de déplacement, de transmission de l'information et de production. Dans ces domaines, la technique nous permet d'effectuer, par rapport à nos grands-parents, les mêmes actions dans un temps beaucoup plus court. L'histoire de la vitesse de transport – de la marche à pied au navire à vapeur, au vélo, à l'automobile, au train à grande vitesse (TGV), à la fusée spatiale – montre que l'on effectue la même distance en beaucoup moins de temps. Pareil pour le transport des informations : alors qu'il fallait des semaines aux messagers à cheval et aux pigeons voyageurs pour transmettre des informations, le temps requis avec Internet est celui d'un simple clic.

Pourquoi sommes-nous alors débordés, en manque de temps, alors que la technique est censée nous en avoir libéré ? Voici l'un des plus grands paradoxes : plus nous gagnons du temps, moins nous en avons. Le calcul, illogique, interpelle. Où sont alors tous ces gains de temps, ce nouveau « temps libre » généré par la technique ? Remis en circuit. Comme le souligne H. Rosa, « nous produisons plus vite mais aussi davantage », les gains de temps étant ainsi absorbés par l'augmentation de la croissance. Voilà le problème : l'homme moderne est si gourmand qu'il

veut parcourir, transmettre, produire trois fois plus (de distance, d'informations, de choses) alors même que la technique lui permet d'aller seulement deux fois plus vite. Si bien qu'il en vient à avoir moins de temps que son congénère en avait au siècle dernier.

ETAPE 2 : Approche artistique.

Document n°3 : Octave Mirbeau, *La 628-E8*, Charpentier-Fasquelle, 1907.

Il faut bien le dire — et ce n'est pas la moindre de ses curiosités — l'automobilisme est une maladie, une maladie mentale. Et cette maladie s'appelle d'un nom très joli : la vitesse. Avez-vous remarqué comme les maladies ont presque toujours des noms charmants ? La scarlatine, l'angine, la rougeole, le béri-béri, l'adénite, etc. Avez-vous remarqué aussi que, plus les noms sont charmants, plus méchantes sont les maladies ?... Je m'extasie à répéter que la nôtre se nomme : la vitesse... Non pas la vitesse mécanique qui emporte la machine sur les routes, à travers pays et pays, mais la vitesse, en quelque sorte névropathique, qui emporte l'homme à travers toutes ses actions et ses distractions... Il ne peut plus tenir en place, trépidant, les nerfs tendus comme des ressorts, impatient de repartir dès qu'il est arrivé quelque part, en mal d'être ailleurs, sans cesse ailleurs, plus loin qu'ailleurs... Son cerveau est une piste sans fin où pensées, images, sensations ronflent et roulent, à raison de cent kilomètres à l'heure. Cent kilomètres, c'est l'étalon de son activité. Il passe en trombe, pense en trombe, sent en trombe, aime en trombe, vit en trombe. La vie de partout se précipite, se bouscule, animée d'un mouvement fou, d'un mouvement de charge de cavalerie, et disparaît cinématographiquement, comme les arbres, les haies, les murs, les silhouettes qui bordent la route... Tout, autour de lui, et en lui, saute, danse, galope, est en mouvement, en mouvement inverse de son propre mouvement. Sensation douloureuse, parfois, mais forte, fantastique et grisante, comme le vertige et comme la fièvre.

Par exemple, je vais à Amsterdam... Quand j'ai un ennui, un dégoût, simplement, pour ne plus entendre parler de M. Willy et de M. Bernstein, je vais à Amsterdam. Je décide que j'y resterai huit jours, huit jours d'oubli, huit jours de joie... Il me faut huit jours, bien pleins, pour revoir, un peu superficiellement, mais avec calme, cette admirable ville. Si huit jours ne me suffisent pas, j'en prendrai quinze... Je suis libre de moi, de mon temps... Rien ne me retient ici ; rien ne me presse là-bas.

Et je pars.

Document n°4 : Robert Demachy, *Speed*, 1904.

Analyse de l'œuvre : <https://www.histoire-image.org/fr/etudes/vitesse>

Document n°5 : Florian Opitz, *Speed, A la recherche du temps perdu*, 2012. URL : https://www.youtube.com/watch?time_continue=6&v=DVPRqk8yX1E&feature=emb_logo

● **Document complémentaire** : « Trop "speed", savons-nous encore "prendre notre temps" », *Latribune.fr*, 07/08/2017. URL : <https://www.latribune.fr/opinions/tribunes/trop-speed-savons-nous-encore-prendre-notre-temps-746153.html>

Dans ce monde hyper connecté où tout va de plus en plus vite, notre rapport au temps se réduit souvent au sentiment d'en manquer... Florian Opitz se penche avec philosophie et humour sur ce mal du siècle.

Nous ne cessons de gagner du temps. Et pourtant, au bout du compte, nous en avons de moins en moins. Cherchez l'erreur ! Bardés de nos appareils électroniques, nous filons d'un rendez-vous à l'autre. Mais pour les choses vraiment importantes, les amis, la famille, le temps semble ne plus suffire. Qui appuie sur l'accélérateur ?

Dans "Speed - À la recherche du temps perdu", le cinéaste Florian Opitz mène l'enquête. Avec son regard subjectif et sarcastique, il parvient à aborder le thème complexe de l'accélération du quotidien d'une manière divertissante et très visuelle. Il interroge des spécialistes de la gestion du temps et de la dépendance numérique, des thérapeutes et des scientifiques sur les causes et les conséquences du manque de temps chronique, des conseillers en entreprise et des connaisseurs des marchés financiers. Il rencontre ceux qui poussent à l'accélération mais aussi ceux qui refusent de se laisser entraîner dans cette course effrénée et lui font redécouvrir les bienfaits de la lenteur.

ETAPE 3 : Synthèse de documents.

| ① Collectif Calenda | ② Déborah Corrèges | ③ Octave Mirbeau | Idées Bilan / Plan |
|---------------------|--------------------|------------------|--------------------|
| | | | |